

NEUVIEME DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE

ÉVANGILE SELON SAINT LUC, XIX, 41

En ce temps-là, Jésus, étant arrivé près de Jérusalem, regarda la ville, et pleura de compassion sur elle, en disant : Ah ! si au moins en ce jour qui t'est encore donné, tu avais reconnu ce qui pouvait t'apporter la paix ! Mais maintenant tout ceci est caché à tes yeux. Et il viendra un temps malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, où ils t'enfermeront et te serreront de toutes parts, où ils te renverseront par terre, où ils feront périr tes enfants qui sont dans ton enceinte, et où ils ne te laisseront pas pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps auquel Dieu t'a visitée. Étant ensuite entré dans le temple, il se mit à en chasser ceux qui y vendaient et achetaient, et il leur dit : Il est écrit : Ma maison est une maison de prière, et vous en faites une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le temple.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur l'évangile du jour, et nous y apprendrons de Notre-Seigneur, pleurant sur Jérusalem, l'esprit de compassion : 1° sur nos propres misères ; 2° sur les misères d'autrui. Nous prendrons la résolution : 1° de considérer nos misères spirituelles sans dépit d'amour-propre ni désolation, mais avec humilité et une forte résolution de mieux vivre ; 2° de compatir aux maux de l'Église et de la France au moins par nos prières, si nous ne pouvons faire davantage ; au malheur des pécheurs, par l'industrie du zèle pour les ramener ; à la misère des pauvres par nos aumônes ; et à la douleur des affligés, par les consolations que nous pouvons leur donner. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Évangile : *Jésus, voyant Jérusalem, pleura sur elle* (Luc., XIX, 41).

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Sauveur du monde versant des larmes de compassion sur Jérusalem, qu'il avait toujours tant aimée. Admirons, aimons et louons sa bonté : il est plus touché des malheurs de cette ville infortunée que de ses propres intérêts ; et les acclamations du peuple, qui le reçoit en triomphe, ne lui font point oublier les calamités réservées à ses habitants. Qui n'aimerait un Dieu si bon ?

PREMIER POINT

De l'esprit de compassion sur nos propres misères.

Cette Jérusalem sur laquelle pleure Notre-Seigneur est l'image de notre âme, sur laquelle il y a tant à pleurer. *Pleurez sur vous-mêmes* (Luc., XXIII, 28), disait Jésus-Christ aux saintes femmes en montant au Calvaire. Nous devons pleurer, en effet, sur tous nos péchés passés, sur nos misères présentes, sur l'incertitude où l'avenir laisse notre salut, sur l'abus des grâces, sur le

peu de progrès que nous faisons dans les vertus. Dieu nous visite chaque jour par les lumières dont il nous éclaire, par les bons mouvements qu'il nous inspire, par tant d'instructions, de bonnes lectures, de saints exemples, par les biens et les maux même qu'il nous envoie, les uns pour nous faire sentir sa bonté, les autres pour nous faire souvenir sa justice ; et, chose digne de larmes, nous n'apprécions point ces grâces, nous nous les rendons inutiles. O mon âme ! quel sujet de compassion (Luc., XIX, 42) ! Quel malheur d'avoir si souvent méconnu la visite du Seigneur (Luc., XIX, 44) ! Pleurons sur nous, comme Jésus-Christ sur Jérusalem, et convertissons-nous. Le dessein de Dieu, en nous faisant voir nos misères, est de nous porter à l'humilité, à la pénitence, à la réforme de notre vie ; et notre grand mal serait de ne retirer de cette vue que le dépit, la désolation et le découragement. Pleurons donc, parce que nous sommes misérables ; mais que nos pleurs soient toujours accompagnés du ferme propos de nous changer, d'humilité et de confiance dans la divine miséricorde.

SECOND POINT

De l'esprit de compassion sur les misères d'autrui.

Nous devons 1° compatir aux maux de l'Église : car elle est notre mère, notre bienfaitrice, celle à qui nous devons tout et par laquelle seule nous pouvons être sauvés. Tous ses maux doivent nous aller au cœur ; tous ses intérêts doivent nous être chers, et c'est pour nous un devoir de piété filiale de prier pour elle, d'épouser sa cause et de la défendre par tous les moyens en notre pouvoir. Nous devons 2° compatir aux maux de la France : car Jésus-Christ, pleurant sur Jérusalem, nous apprend à aimer notre patrie, à gémir de ses malheurs temporels et spirituels, et à y remédier, chacun dans la mesure de ses forces et la sphère de ses moyens, par la prière, le bon exemple, les sages conseils et le concours de ses actes. Nous devons 3° compatir aux maux des pécheurs. Au lieu de murmurer et de nous irriter contre ceux qui font le mal, nous devons plaindre leur aveuglement, prier pour leur conversion et mettre en pratique toutes les industries du zèle pour les ramener : ce sont les enfants de Dieu, ce sont nos frères en Jésus-Christ. Nous devons 4° compatir aux besoins des pauvres, en les secourant par nos aumônes et nous privant pour les soulager. Nous devons 5° enfin compatir aux peines de tous les affligés, et les consoler par de bonnes et douces paroles, en pleurant avec ceux qui pleurent, et faisant notre plus délicieuse jouissance de pouvoir relever l'âme abattue d'un frère et répandre un peu de baume sur sa douleur. Examinons si notre compassion s'étend à ces cinq objets sans en négliger aucun.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.